



1



NO ENTRY

Si peu de questions sont aussi controversées que celle de l'immigration, c'est notamment parce que cette dernière renvoie à une foule d'autres enjeux parmi lesquels figurent l'économie, la démographie, la politique, la sécurité nationale, la culture, la langue et même la religion. C'est pourquoi il est important d'aller au-delà des discours et de se pencher sur les réalités et les faits concrets se rapportant aux migrations internationales.

# Le débat sur les migrations



## En guise de préambule...

Situé dans une rue grise d'un quartier peu séduisant de Paris, ce petit hôtel passe facilement inaperçu. Pourtant, une fois franchies ses portes, vous pénétrez dans un autre monde. Vous voici au Mali, ou du moins dans un endroit qui y ressemble étonnamment. Des groupes d'hommes déambulent dans les couloirs et discutent entre eux. Certains portent une tunique d'un bleu et d'un jaune intenses – le boubou traditionnel – d'autres un t-shirt et des jeans bon marché délavés. Presque tous les visages exhibent des scarifications synonymes de rites initiatiques tribaux.

Le Mali est également présent dans les plats que mangent ces hommes, dans les effluves qui montent de temps à autre de la cuisine au sous-sol, et même dans l'organisation des lieux. Tous ont beau être loin de leur village natal, ils respectent toujours leurs aînés. Alors que nous sommes assis en train de discuter avec un petit groupe, l'un d'eux entre pour voir ce qui se passe. Il est méfiant à l'égard des visiteurs : la police a fait des descentes ici dans le passé, et il ne veut pas qu'elle revienne.

Le statut juridique des habitants des lieux n'est pas toujours clair. Certains ont un permis de séjour, valide ou ayant expiré, d'autres n'en ont pas ; d'autres encore en ont fait la demande et attendent la réponse ; et un ou deux des très rares non-Maliens qui vivent ici ont déposé une demande d'asile. Parmi tous ces hommes, quelques-uns veulent à l'évidence éviter d'attirer l'attention des autorités. « Je peux rentrer chez moi, mais il y en a d'autres qui ne peuvent pas à cause de leurs papiers », dit l'un d'eux. « Comme moi », enchaîne un autre à deux pas. C'est un vieil homme vêtu d'un boubou et portant une barbe poivre et sel. « Cela fait 17 ans... »

Quel que soit leur statut, ces hommes veulent travailler, et la plupart le font. Ceux qui mettent trop de temps à trouver un emploi devront tôt ou tard quitter l'hôtel. Un homme explique qu'il travaillait dans le bâtiment au Mali. Lorsqu'il est arrivé en France, il a découvert qu'on utilisait du ciment ici, et non le bois auquel il était habitué. « C'est pour ça que je suis cuisinier présent, ajoute-t-il. C'est vraiment compliqué parce que je n'ai pas de papiers. Pourtant, il y a toujours quelqu'un pour me donner du

travail. Mais si j'avais mes papiers, je pourrais faire ce que je veux. Je suis jeune, je veux faire quelque chose de ma vie. »

La frustration est également perceptible chez certains. « J'ai un salaire. Je peux gagner 1 300, 1 400, ou même 1 600 euros par mois, dit l'un. On ne demande pas de miracle, juste un bout de papier... parce que vous devez avoir des papiers pour avoir des droits ici. » Ils veulent aussi être respectés : « Certains Français ont peur de ceux qui vivent comme nous dans ces hôtels. Ils pensent que nous sommes ici pour prendre leur travail, pour leur faire du mal, que nous sommes des voleurs, des vendeurs de drogue... les immigrés ne sont pas bien vus. »

Pourtant, en situation régulière ou non, respectés ou non, les Maliens continueront de venir en France, car la vie est plus dure encore en Afrique. « Les sécheresses s'aggravent de plus en plus, explique l'un d'eux. Avant, deux ou trois personnes cultivaient la terre, et cela suffisait pour en nourrir dix autres. À présent, s'il y en a dix qui travaillent dans les champs, ce qu'ils produisent ne suffit même pas à les nourrir. »

Les Maliens parlent français, même si ce n'est pas toujours couramment. En France, ils ont des amis, des cousins, des frères, des oncles, qui peuvent leur donner un coup de main lorsqu'ils s'installent. Aussi difficile que ce soit en France, ils savent aussi qu'ils aident davantage leur famille en venant ici qu'en restant au Mali. « Nous émignons pour nos familles, pour nos foyers, pour les gens qui nous entourent, pas pour notre pays. Après avoir payé mon loyer, ma nourriture, mon transport et mes impôts, tout ce qu'il me reste à la fin du mois, je l'envoie chez moi pour qu'ils achètent des médicaments, du riz [et] du sucre. »

Ces hommes, qui sont originaires d'un petit nombre de villages, ont aussi mis en commun leur argent pour financer des projets collectifs au Mali. « Nous allons construire de petits dispensaires pour améliorer la santé, on en a déjà construit quelques-uns, explique l'un d'eux. Le gouvernement du Mali nous trouvera des docteurs, et nous paierons leurs salaires... »

## Les migrations aujourd'hui... et demain

Si les histoires de ces Maliens leur appartiennent évidemment en propre, elles rappellent ce que vivent des millions d'autres immigrants et leurs familles à travers le monde. Pour tous les migrants de la planète il existe des facteurs qui les incitent à quitter leur pays et à choisir des cieux plus cléments. Il y a l'écheveau de règles et de réglementations qui déterminent le statut juridique et la possibilité de s'installer quelque part. Il y a la question de la langue et du travail : les migrants parlent-ils suffisamment bien la langue locale pour pouvoir s'en sortir ? Leurs compétences sont-elles pertinentes dans leur nouveau pays ? Et pourront-ils y trouver un travail décent ? Et il y a les liens qui les unissent à ceux qu'ils laissent derrière eux, le soutien qu'ils se font un point d'honneur à apporter à la famille restée au pays.

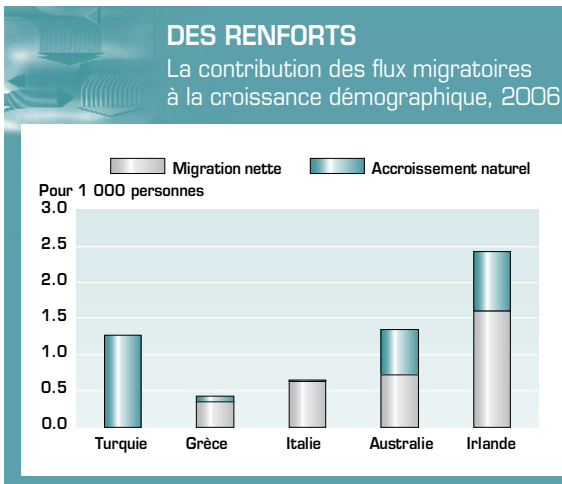
On compte aujourd'hui environ 190 millions de migrants dans le monde, soit quelque 2.9 % de la population mondiale, contre environ 2.2 % dans les années 70. Si leur nombre a globalement augmenté en termes absolus, cette augmentation n'a été ni rapide ni uniforme : la tendance a plutôt suivi une courbe en dents de scie. Il faut se méfier des généralisations lorsque l'on aborde la question des migrations. L'expérience migratoire diffère en effet selon chaque individu et selon chaque pays. Pour ce qui est du nombre de départs et d'arrivées, les situations peuvent être très contrastées au sein d'un même pays, selon les régions et même entre les villes et les villages. La migration est donc un phénomène à la fois global et, parfois, très local.

### L'ère de la mobilité

Les phénomènes migratoires existent depuis toujours et feront toujours partie de l'histoire des hommes. À l'avenir, dans les pays développés comme dans les pays en développement, un nombre croissant de personnes seront susceptibles d'envisager une migration temporaire ou permanente pour trouver de nouvelles opportunités. Avec l'amélioration des transports dans le monde, il est aujourd'hui plus facile de voyager, et Internet constitue une mine d'informations chaque jour plus riche sur les perspectives d'emploi et la vie dans les autres pays. Comme l'a déclaré Ban Ki-moon, le Secrétaire général des Nations Unies :

« Alors que nous entrons dans le nouvel âge de la mobilité, ce sont les personnes qui seront appelées à franchir les frontières en nombre toujours plus grand. À la recherche d'un emploi et d'une vie meilleure, ces personnes pourront réduire les fortes inégalités qui caractérisent notre époque et accélérer le progrès dans l'ensemble du monde en développement. »

Les migrants sont également susceptibles d'être plus demandés que jamais. Il y a de fortes chances que les pays développés, comme ceux de l'OCDE, se tournent vers les immigrants pour combler leurs besoins en compétences et en expertises dans des domaines tels que la haute technologie. En Californie, des immigrants comme Andy Grove (Intel), Jerry Yang (Yahoo) ou Sergey Brin (Google) ont joué un rôle clé dans le succès planétaire de la Silicon Valley. Dans les années à venir, la concurrence internationale s'intensifiera pour attirer de tels talents, en particulier d'économies émergentes telles que l'Inde et la Chine.



**Dans certains pays de l'OCDE, le solde migratoire (l'immigration moins l'émigration) a contribué significativement à l'augmentation de la population au cours des dernières années.**

*Pour les données de tous les pays de l'OCDE, utilisez le lien StatLink ci-dessous.*

Source : Perspectives des migrations internationales : SOPEMI 2008.

StatLink  : <http://dx.doi.org/10.1787/434854248787>

Les pays développés recourent déjà aux immigrés pour compenser leur déficit de main-d'œuvre, en particulier dans des domaines comme les technologies de l'information, les soins de santé, la restauration et l'agriculture. Les migrants représentent plus d'un tiers des emplois peu qualifiés aux États-Unis et, comme dans de nombreux autres pays de l'OCDE, cette proportion augmente depuis le milieu des années 90. Cette tendance s'explique en partie par le fait suivant : dans les pays d'accueil, un nombre croissant d'individus font de longues études et deviennent hautement qualifiés ; ils sont par conséquent de moins en moins prêts à occuper des emplois non qualifiés. Autre explication, sous l'effet de la chute des taux de natalité et de l'augmentation de la durée de la vie, l'âge moyen augmente dans les pays de l'OCDE, ce qui entraîne le vieillissement des populations. Dans à peu près tous les pays développés, il y a aura donc à l'avenir moins d'actifs pour soutenir les cohortes d'enfants et de retraités. Aux États-Unis, par exemple, on compte aujourd'hui quatre personnes en âge de travailler pour un retraité ; d'ici à 2050, ce ratio devrait tomber à deux actifs pour un retraité. En Italie et au Japon, il sera plus proche d'un actif pour un retraité. Les migrants continueront à combler une partie de ce déficit.

Il va de soi que les immigrants vieillissent également. Tout pays qui se fie uniquement à l'immigration pour remédier rapidement au vieillissement de sa population ou combler ses manques dans des domaines clés, comme la science, la technologie et les soins de santé, se prépare donc à des déceptions. Les sociétés devront également suivre d'autres politiques, en procédant notamment à l'augmentation de l'âge de la retraite, à l'accroissement de la population active et à l'amélioration de l'éducation et de la formation de leurs ressortissants.

**« Il est crucial d'accroître le taux d'activité pour faire face au défi du vieillissement. Les immigrants peuvent constituer une partie de la solution. »**

Angel Gurría, Secrétaire général de l'OCDE  
(discours prononcé à Lisbonne en septembre 2007)

Naturellement la « demande » d'immigrés, tout comme la volonté des individus de s'expatrier pour tenter leur chance dans un autre pays, dépend en partie de la santé de l'économie. En 2008, alors que la crise financière commençait à toucher l'économie mondiale, l'immigration donnait déjà des signes

de ralentissement dans certains pays de l'OCDE tels que les États-Unis. Il est encore trop tôt pour savoir quelle sera l'importance de ce ralentissement et combien de temps il durera. Une chose est cependant sûre : même si les flux migratoires se ralentissent, ils ne s'arrêteront pas. Les migrations resteront donc une question importante pour les gouvernements, et ceux-ci resteront confrontés au défi consistant à concevoir des politiques garantissant que les migrations apportent des bénéfices à la fois aux migrants, à leur pays d'accueil et à leur pays d'origine.

### **Le débat sur les migrations**

Les gouvernements devront aussi faire face au fait que les migrations constituent aujourd'hui, plus que toute autre question ou presque, une source de controverses. Cela tient en partie à ce qu'elles touchent de très nombreux aspects de la vie moderne : l'économie, la démographie, la politique, la sécurité nationale, la vie sociale, l'identité nationale, la culture, la langue et même la religion. Diverses enquêtes d'opinions révèlent que l'immigration est très mal perçue dans de nombreux pays. Dans un sondage mené pour le compte du *Financial Times*, près de la moitié des Britanniques (47 %) et près du quart des Espagnols (24 %) déclaraient que l'immigration en provenance des autres pays de la zone euro avait été néfaste pour leur économie. Et selon une enquête réalisée à la demande de *The Wall Street Journal/NBC News*, aux États-Unis, un peu plus de la moitié des sondés (52 %) estimaient que l'immigration avait été plus préjudiciable que bénéfique à leur économie.

De tels chiffres ne donnent toutefois qu'une faible idée de la véhémence de certaines opinions exprimées dans le cadre de ce que l'on pourrait appeler le « débat sur les migrations ». Il suffit de citer quelques « contributions » récentes à ce débat : un politicien européen a qualifié les sans-papiers « d'armée du mal » ; sur le site d'un journal irlandais, un lecteur a averti que « les Irlandais deviennent insensiblement un groupe minoritaire dans leur propre pays » ; aux États-Unis, un présentateur de télévision a déclaré que « l'invasion d'étrangers en situation irrégulière menace la santé de nombreux Américains », tandis qu'un groupe prônant la réforme des politiques migratoires a estimé que « l'écologie et les ressources du pays sont mises en péril par l'immigration massive » ; et ainsi de suite.



Même si de telles déclarations sont erronées, nous ne pouvons pas nous contenter de les rejeter sans essayer de comprendre ce qu'elles recouvrent. Dans de nombreux pays, les inquiétudes suscitées par l'immigration irrégulière et clandestine sont sincères même si la nature du phénomène – en particulier la façon dont les immigrants irréguliers entrent sur le territoire – n'est pas toujours bien comprise. On note également une véritable inquiétude à propos de l'intégration des immigrés dans les sociétés d'accueil. Et l'on ne peut pas nier que, dans de nombreux pays et en particulier en Europe, certaines communautés de migrants sont accablées par le chômage et l'échec scolaire. De tels problèmes peuvent éclipser les réussites de nombreux autres immigrants ainsi que les contributions qu'ils apportent à leurs sociétés d'accueil.

## De quoi est-il question dans ce livre ?

Quel est le rôle de l'OCDE dans ce débat ? Les migrations internationales ont très tôt fait partie de ses priorités et elles le restent aujourd'hui. Au total, les 30 pays membres de l'OCDE accueillent plus d'immigrants que toute autre zone économique dans le monde. En 2006, ce sont environ 4 millions d'immigrants qui se sont installés de façon permanente dans les pays de l'OCDE, soit environ autant qu'en 2005. Depuis le milieu des années 70, la part des immigrants dans la population des pays de l'OCDE a presque doublé, pour atteindre environ 8.3 %. À l'inverse, les immigrants représentent une part bien plus faible de la population des pays en développement, et cette part a même chuté dans certains cas. L'immigration constitue par conséquent un défi politique important dans une bonne partie de la zone OCDE. C'est pourquoi l'OCDE travaille avec ses pays membres pour dégager des façons de relever ces défis de telle sorte que la migration, qu'elle soit temporaire ou permanente, ait des effets positifs à la fois pour les migrants eux-mêmes, les sociétés qu'ils quittent et celles où ils vont s'installer.

Les travaux consacrés par l'OCDE aux migrations couvrent de nombreux domaines. L'OCDE compile chaque année des données sur les déplacements des migrants au sein de la zone

OCDE ; elle étudie l'impact des migrations sur la croissance économique ; elle analyse les performances des migrants en matière d'éducation et d'emploi, tout en cherchant les moyens de s'assurer que les immigrés – et les sociétés où ils vivent – tirent au mieux profit de leurs talents et de leurs capacités ; et elle analyse le rôle que les migrations jouent dans les pays en développement, notamment les répercussions de « l'exode des cerveaux » et des transferts de fonds (l'argent que les migrants envoient à leur famille restée au pays).

**« En raison du rôle croissant joué par les migrations dans la croissance économique et dans le développement, et de l'importance de la coopération internationale, l'OCDE constitue l'enceinte naturelle ainsi que le meilleur laboratoire où analyser les nombreuses facettes des migrations internationales. »**

Angel Gurría, Secrétaire général de l'OCDE  
(discours prononcé à Lisbonne en septembre 2007)

Un livre aussi concis ne peut évidemment offrir qu'une introduction à certains de ces travaux. On n'y trouvera donc qu'un bref aperçu du vaste corpus de recherches et d'analyses que l'OCDE mène sur les migrations internationales. Afin d'en rendre compte au mieux, ce livre comporte des graphiques et des tableaux tirés d'ouvrages et d'articles publiés par l'OCDE, ainsi que des citations extraites de ces textes. À la fin de chaque chapitre, une section renvoie également à des lectures complémentaires tirées du catalogue de l'OCDE, tout en proposant des liens vers d'autres organismes intergouvernementaux et sources d'information sur les migrations internationales.

Le **chapitre 2** examine la longue histoire des migrations humaines et l'actualise à la lumière des données de l'OCDE portant sur les mouvements migratoires actuels.

Le **chapitre 3** se penche sur les règles qui président aux migrations internationales et sur les moyens qu'utilisent les gouvernements pour gérer l'arrivée des immigrants.

Le **chapitre 4** s'intéresse aux migrants sous l'angle de l'éducation : quelles sont leurs performances ? Et comment les aider à les améliorer lorsqu'elles sont faibles ?

Le **chapitre 5** s'intéresse aux relations que les migrants entretiennent avec le monde du travail : les résultats obtenus par les immigrants sur le marché de l'emploi ; les obstacles qu'ils y rencontrent et les moyens de les surmonter.

Le **chapitre 6** porte sur le rôle joué par les migrations dans les pays en développement, notamment les répercussions de « l'exode des cerveaux » et des transferts de fonds.

Enfin, le **chapitre 7** dégage un certain nombre de conclusions pour les politiques migratoires, tout en examinant certaines questions-clés en matière de mesure des migrations.